

L'étonnant patrimoine d'ornements liturgiques de JUSSY-CHAMPAGNE

Quelques éléments de réponses : le contexte

Le projet et la restauration des grands tableaux des chapelles a mis en évidence l'importance du culte du Sacré Cœur et de Notre Dame du Sacré Cœur dans notre église. Un premier contact établi avec les **Missionnaires du Sacré Cœur d'Issoudun**, nous a fait découvrir le lien tout particulier qui nous unissait. En effet dans les biographies de Jules Chevalier, leur fondateur, était mentionné le vœu du Père Chevalier, de demander à la Vierge un signe d'encouragement pour la création de son projet. La neuvaine entreprise par notre vicaire, devait se terminer le 8 Décembre **1854**, jour de la promulgation du Dogme de l'Immaculée Conception; une lettre de Mr Philippe de Bengy, Seigneur de Jussy, lui est remise à l'issue de la messe, annonçant une proposition de don anonyme de 20 000frs pour la création d'une « Mission ». Ce don devait permettre en grande partie, la fondation de la Congrégation des Missionnaires du Sacré Cœur et le donateur anonyme se révélera être le beau-frère, **l'Abbé Ferdinand LABBE de CHAMPGRAND**. Ce n'est peut-être pas un hasard si nos 2 grands tableaux qui représentent le Sacré Cœur de Jésus et le Sacré Cœur de Marie, signés GUITTON sont de **1855**.

Qui est l'abbé de Champgrand ? Dernier fils d'Etienne de Champgrand, né et baptisé à Bourges en 1813. Les Champgrand sont très fortunés. La famille est propriétaire entre autre à Bourges, d'un Hôtel particulier 22 rue de Paradis (22 rue Edouard Branly, Hôtel devenu partie de la clinique Lebrun au siècle suivant) ; Il fait ses études chez les Jésuites auxquels il reste très attaché. Il entre au séminaire de St Sulpice et **sera ordonné en 1837**. Son père, décédé en 1836 laisse le château à sa fille Marie-Célestine, mariée depuis 1820 à Philippe de Bengy.

Dernier des 6 enfants, **Jeune prêtre, à 24 ans**, Ferdinand se retrouve à la tête d'une fortune considérable.

L'Eloge funèbre prononcée en 1881 en l'église Nore-Dame évoque discrètement en cette année d'ordination **un don (300 000 Frs) aux Jésuites pour permettre leur retour à Bourges et la création d'une « Résidence »** (200 000 F seront consacrés au rachat du couvent des bénédictines et annexes, face à l'église St Bonnet) le reste pour un collège de Jésuites, St Joseph de Poitiers avec l'accord de Mr de Champgrand.

Il a 28 ans en 1841 quand la cure de Jussy se trouve vacante quelques mois, après le décès du prêtre. La nomination d'un autre sulpicien de 24 ans à ce poste, **Bélisaire REGNAULT** n'est sans doute pas le fruit du hasard; pendant les 7 ans de séminaires les 2 jeunes prêtres se sont forcément côtoyés au moins 3 ans, d'autant plus que le jeune **Bélisaire Régnauld** est originaire d'une famille de notable de notre région (Feux). Dès son arrivée, « il obtint de l'Abbé de Champgrand, beau-frère du châtelain, le don d'un terrain lui appartenant et les subsides nécessaires à **la construction d'un couvent...** une école congréganiste de filles ». Ce don d'un couvent était le seul élément connu avant nos recherches de la présence de Monsieur de Champgrand dans notre village. Madame d'Amécourt poursuit : « Mr Regnault désirait agrandir son église, il gagna à ses idées la « famille **Champgrand-Bengy** » **qui assumait les dépenses de la chapelle**», famille composée alors de Marie-Célestine qui vient de mettre au monde son 14^{ème} enfant, 2 sœurs célibataires et **Ferdinand**.

L'éloge funèbre mentionne aussi que Mr de Champgrand couvrait de ses largesses tous les sanctuaires et particulièrement ceux célébrant la Vierge, comme tous les Sulpiciens.

En 1845, il apporte soutien et encouragements à une œuvre de bienfaisance : Œuvre **ou Conférence St François-Xavier**, sans oublier les nombreuses congrégations qui le remercient de leur soutien et l'assurent de leurs prières...

Pendant plus de 20 ans il sera professeur au Grand séminaire de Bordeaux avant de venir finir ses jours au grand Séminaire de Bourges.

L'expulsion des Congrégations en 1880 et la fermeture de toutes les œuvres auxquelles il avait consacré sa vie sera sa plus grande souffrance. Il s'éteint en 1881 à Bourges.

Jussy lui doit beaucoup ; sans doute est-ce lui, ce prêtre en prière légèrement caché derrière Philippe de Bengy sur le tableau des donateurs, de la chapelle de la vierge, et que la restauration a permis de mettre en évidence grâce à sa soutane invisible précédemment.

Le tableau symétrique de la chapelle du Sacré Cœur met en relief la présence des 3 Sœurs de la Croix qu'il avait fait venir de Poitiers et du Couvent qu'il avait financé.